Chapitre 1
Où je rencontre Ivan et me rends compte que les ennuis commencent.

Dès que Mme Blaizely m'a aperçu, son regard s'est éclairé comme si elle avait prévu de me manger.

– Ah, Boris.

Je me suis arrêté net dans le couloir.

– Oui, madame Blaizely ?

– Tu parles russe, n'est-ce pas ?

– Oui, ai-je acquiescé. (Impossible d'échapper à cette question-là quand on a une mère qui s'appelle Galina Stepanova Rezotsky.)

– Bon, alors je crois que tu es l'homme de la situation. Viens avec moi, s'il te plaît.

Je l'ai suivie dans son bureau. Sur la porte, il y a marqué : « Mme Élise Blaizely », et son nom figure dans tous les exercices d'orthographe que l'on fait lors de notre première année à l'école jusqu'à ce que tout le monde réussisse à l'épeler correctement.

Là, un garçon de mon âge était en train d'attendre. Je l'avais vu plus tôt à l'entrée de l'école. Sa mère montrait du doigt le panneau qui dit : « Bienvenue à St Edmund » et il essayait de l'en éloigner de force. On ne pouvait pas lui en vouloir. C'est horrible de rentrer dans une nouvelle école en milieu de trimestre quand tous les autres se connaissent déjà. Cela m'était arrivé, alors, quand je l'avais vu tirer sa mère par la manche, je m'étais senti vraiment désolé pour lui.

À présent, il se tenait à côté de Mme Blaizely et serrait contre lui ce qui ressemblait à une boîte à déjeuner reliée en cuir rouge très chic.

Elle le fit avancer avec douceur.

– Boris, je te présente Ivan. Ivan, je te présente Boris.

– Hello, ai-je dit.

– *Dobryï dan,* a dit Ivan.

– Tu vois le problème ? a dit Mme Blaizely. Il ne parle pas notre langue.

J'ai hoché la tête (même si je me disais qu'il n'y avait sans doute aucun garçon de notre âge sur la planète qui n'avait pas vu assez de pubs et de films pour être capable de dire : « Hello »).

– Rien qu'un jour ou deux… a dit Mme Blaizely d'un ton enjôleur.

Je lui ai jeté un de mes regards méfiants.

– Rien qu'un jour ou deux, quoi, exactement ? ai-je demandé aussi poliment que possible.

– T'occuper de lui, a répondu Mme Blaizely. Lui expliquer tout ce que les professeurs disent. Et puis expliquer aux professeurs ce qu'il leur dit.

– Vous voulez dire être son interprète ?

Son visage s'est illuminé.

– Oui. Et s'il écrit, tu peux traduire pour lui. Le temps de lancer les choses. Cela lui donnera une idée du genre de travail effectué dans vos cours. Il aura vite fait de s'y mettre.

– Mais, et pour mon propre travail ?

Elle n'a pas ri. Elle est trop polie pour ça. Mais elle a haussé un sourcil car elle savait que faire mon propre travail sans être distrait n'avait jamais été en haut de la liste de mes préoccupations.

Et puis, comme je l'ai dit, je me souviens très bien combien c'est horrible d'intégrer une nouvelle classe avec vingt-cinq nouvelles personnes dont on ne connaît pas les noms, surtout si on ne parle pas un mot de la langue, pas même « Hello ».

– Très bien, ai-je dit. Je vais le faire.

– Tu es un bon garçon, m'a-t-elle félicité.

Ensuite, au moment de me renvoyer dans ma classe, elle a pensé à quelque chose d'autre.

– Oh, à propos, Boris, s'il te plaît, assure-toi que, vous deux, vous soyez assis au premier rang pendant l'Assemblée parce que je veux faire monter Ivan sur l'estrade afin de le présenter à tout le monde.

– D'accord.

Mme Blaizely est obnubilée par le fait de diriger ce qu'elle appelle une « école civilisée ».

Elle dit qu'elle veut que chacun à St Edmund ait de bonnes manières et une attitude positive. Nous commencions donc l'Assemblée en chantant cette petite chanson débile qui dit qu'on doit se souvenir d'être reconnaissant pour tout ce qui nous entoure. (Un jour, Lulu l'a réécrite pour rigoler en évoquant le fait de ne pas être reconnaissant pour les canettes de bière vides, le vomi sur les trottoirs, les devoirs ou les crottes de chien. Mme Shah a dit que c'était une « parodie brillante » et a accroché le texte au tableau d'affichage. Elle l'y a gardé jusqu'à la Soirée des Parents. Puis elle a perdu son culot et il a disparu soudain.)

Après que nous avons eu fini de chanter *Dans notre monde merveilleux,* certains des enfants de la maternelle ont organisé un petit spectacle sur le fait d'être gentil avec les animaux et de prendre soin des siens. Ça ne valait pas grand-chose, mais nous avons tous applaudi pour montrer nos bonnes manières et notre attitude positive. Puis Mme Blaizely nous a demandé instamment de faire moins de bruit dans les couloirs et